

PIERRE-BIENVENU NOAILLES

PRÊTRE

Pierre-Bienvenu Noailles était un jeune homme intelligent et doué. Plusieurs carrières s'offraient à lui dans la société de son époque. Il en essaya quelques-unes mais sans satisfaction. Finalement, il partit à Paris afin d'y étudier le droit. Pourtant l'orientation de sa vie changea radicalement lorsqu'il entendit l'appel de Dieu.

Appel et réponse

A plusieurs reprises Pierre-Bienvenu Noailles avait exprimé l'idée de devenir prêtre, mais il prit la décision ultime en l'église saint Sulpice à Paris, au pied de la Vierge.

J'ai entendu sa voix...

Elle m'appelait...

Elle me désignait le chemin...

J'ai tout compris.

(Dossier 1 p.27)

Ces mots témoignent de son attitude au moment où il fit l'expérience profonde de l'appel de Dieu. Sa décision fut radicale. Il abandonna tous les autres plans pour aller là où Dieu le guidait.

Quelques jours plus tard, il entra au séminaire saint Sulpice, première étape d'un long cheminement, une véritable aventure de foi.

Dispositions durant le temps de formation

Pierre-Bienvenu Noailles se laissa guider par la grâce de Dieu et dépendit de Lui Seul. Il trouva refuge dans le cœur de Jésus et grandit dans la certitude de l'amour gratuit de Dieu pour lui.

Heureux celui qui se réfugie à l'intérieur de Jésus et qui se laisse diriger par ce divin maître ; celui-ci a trouvé la voie, la vérité et la vie. Oui, mon Dieu, vous seul pouvez apprendre ce que c'est que l'obéissance, l'humilité et le détachement ; et c'est là le chemin qui conduit au ciel.

(Dossier 2 p.8, notes personnelles écrites à Issy, 1817)

Il apprécia la vie au séminaire, et avec l'aide de ceux qui avaient la charge de la formation, il travailla avec ardeur pour acquérir des compétences et développer une profonde spiritualité. Un jour il écrivit à sa sœur :

Les jours passent avec une rapidité incroyable. Les études nous occupent tellement qu'on n'a pas le temps de penser à autre chose et le repos que l'on goûte au séminaire est au-dessus de toute expression.

(Dossier 2 p.4)

Il exprime bien ses dispositions intérieures dans ses notes personnelles :

Oh ! qu'il doit être heureux celui qui a fixé sa demeure dans votre intérieur ! Celui qui médite jour et nuit au fond de votre cœur adorable ! Aimable Jésus, introduisez-moi dès aujourd'hui dans cette paisible retraite ; c'est là que je veux puiser tout ce que je dois savoir, tout ce que je dois enseigner, tout ce que je dois ressentir...

Vous seul, ô mon Jésus, vous seul êtes la vérité, êtes la vie et le bonheur.

(Dossier 2 p. 9)

Estime pour le sacerdoce

Pierre-Bienvenu Noailles avait une grande estime pour le sacerdoce. Alors que la fin des années de séminaire et le jour de son ordination approchaient, il comprenait et appréciait de plus en plus la grandeur de sa vocation et il prenait conscience de son indignité. Juste avant son ordination, il écrivit à un ami :

Le moment décisif approche : j'apprends à dire la messe ; c'est un rêve pour moi... On ne peut concevoir la puissance, la justice, et les autres attributs de notre grand Dieu, mais c'est surtout sa miséricorde qui est incompréhensible.

(Lettre à son ami, M. Lalanne, mai 1819, Lettres tome 2)

Le 5 juin 1819, la veille du dimanche de la Trinité, Pierre-Bienvenu Noailles était ordonné prêtre par Mgr de Quélen, archevêque de Paris. Quelques jours après, il célébrait sa première messe. Ce qu'il écrivit à son ami montre combien son cœur était rempli d'humilité, d'amour et de gratitude.

Je suis prêtre et maintenant, je monte tous les jours à l'autel, pour y offrir le corps et le sang adorables de mon divin Sauveur. Oh ! que Dieu est bon, qu'il est miséricordieux !

Moi prêtre ! Il me semble que c'est un rêve. A chaque instant, cette pensée se présente à mon esprit : elle me confond, elle m'anéantit : moi prêtre ! Ah ! qu'ai-je fait jusqu'à ce jour pour mériter une si grande faveur ?

Eh bien mon Dieu, achevez votre ouvrage ; changez donc ce cœur, puisque vous avez résolu d'y descendre et d'y habiter tous les jours ; qu'il s'enflamme de votre divin amour ; qu'il se détache de tout ce qui n'est pas vous ; qu'il ne respire plus que pour vous, ô mon Dieu, ô mon Sauveur, ô mon partage pour toute l'éternité.

(Lettre à M. Lalanne, 10 juin 1819; Lettres tome 2)

Suivre le Christ

Le Père Noailles envisageait la vocation sacerdotale comme un réel chemin de sainteté à la suite du Christ.

Observer les conseils de l'Évangile au milieu du monde et au milieu des travaux du saint ministère, voilà ce qu'ont fait les apôtres et leur Divin Maître, et voilà ce que doivent s'efforcer de vivre les pauvres prêtres...

Il y a une voie de perfection qui ne convient qu'au prêtre. C'est celle que Jésus-Christ a suivie et dans laquelle il a fait marcher tous ses apôtres. Pourquoi nous aurait-il laissé de si grands exemples, pourquoi aurait-il consigné dans l'Évangile des règles qui ne seront jamais abolies, si elles n'avaient dû s'observer que dans les premiers temps ? ...

Ce sont ces exemples, ce sont ces règles écrites à chaque page de l'Évangile et particulièrement dans le Xème chapitre de saint Matthieu, que les pauvres prêtres se proposent de suivre avec la grâce de Dieu.

(Notes personnelles, retraite de Libourne, 1823 Source 4, n°244, 302)

Amour de la Sainte Famille

Alors qu'il était encore au séminaire de saint Sulpice, le Père Noailles a éprouvé un amour tout particulier pour la Sainte Famille. Pour lui la Sainte Famille de Nazareth était une source d'inspiration, et c'est dans la chapelle de Lorette à Issy qu'il reçut la grâce de concevoir la fondation d'une association.

La congrégation des prêtres de saint Sulpice honore d'une manière toute particulière la Très Sainte Famille. Ces messieurs ont, dans leur maison de campagne à Issy, une chapelle dédiée à Notre Dame de Lorette ; la forme de cette chapelle rappelle parfaitement celle qui porte ce nom en Italie... Or c'est pendant les heureux de son séminaire et dans

cette chapelle d'Issy, dont tous les élèves conservent avec bonheur le précieux souvenir, que le Fondateur de l'Association conçut en 1818 l'idée fondamentale de la Société.

(Dossier 3 p.5)

Pour lui, la Sainte Famille était la douce image de la Sainte Trinité. Il l'appelait la Trinité de la terre, et il l'a offerte en modèle à toutes les familles et communautés. A Martillac, il fit construire une île en l'honneur de la Sainte Famille et pour développer sa dévotion. Dans cette île, il a également donné une place particulière à Notre Dame de Toutes Grâces. Il écrivit toute une série de méditations sur les événements de la vie de la Sainte Famille comme « le pèlerinage de la Sainte Famille ». Il plaça dans l'île les stations de ce pèlerinage (cf. Source 4). Quelques uns des textes vont nous aider à saisir la profondeur de sa compréhension de la Sainte Famille :

Jésus, Marie et Joseph étaient étroitement unis par l'amour de Dieu et notre Divin Maître a demandé que, de même qu'il ne faisait qu'un avec son Père céleste, de même ses disciples ne formassent entre eux qu'une seule et même famille.

(Règles générales 1844 ; 1851)

On est occupé en ce moment à faire une île dont l'intérieur sera disposé à favoriser la dévotion à la Sainte Famille. Là cette Trinité de la terre sera spécialement honorée dans toutes les circonstances de son séjour au milieu des hommes. Dans ce lieu, nommé l'île de Toutes Grâces, les membres de la Sainte-Famille viendront solliciter auprès de Jésus, Marie et Joseph, tous les secours dont ils auront besoin ; ...notre divin Maître se plaira à faire de l'île un lieu de bénédictions pour tous les membres de la Sainte-Famille qu'une foi vive et une tendre confiance en Jésus, Marie et Joseph y conduiront.

(Lettre de Dieu Seul, à Mère Conception Pérille 25 janvier 1837)

Reposez-vous avec bonheur dans le sein de cette famille sainte ; allez souvent en esprit dans cette pauvre petite maison de Nazareth où le Sauveur des hommes a voulu passer trente années de sa vie dans l'exercice des plus sublimes vertus ; vous respirerez là un parfum d'obéissance, d'humilité, de mortification qui fera du bien à votre âme et vous inspirera de pieux désirs d'y conformer votre vie.

(Lettre à Melle Chaillou, Dame de la Sainte-Famille, 26 octobre 1855)

Ministère

Avant de quitter le séminaire, Pierre-Bienvenu Noailles consulta son directeur afin de discerner quel ministère il pourrait embrasser. Son zèle pour le salut des âmes semblait le conduire vers les missions à l'extérieur, mais son confesseur lui conseilla de rentrer dans son diocèse.

Pour comprendre son ministère nous avons besoin de regarder l'esprit qui l'animait. L'esprit de Dieu Seul et l'esprit de communion étaient une force en lui qui donner sens à tout ce qu'il vivait, faisait et proposait aux autres. Cela faisait de lui un homme de communion, un homme de relations. Aussi est-il bon d'examiner sa vie de ministère à la lumière de ses relations.

Relation avec Dieu

Le Père Noailles servait Dieu avec un cœur entièrement donné à Dieu Seul.

Ne chercher, ne vouloir ici-bas que Dieu Seul ! Eh ! devons-nous désirer autre chose ? Avec lui, on se passe de tout le reste et sans lui, tout le reste n'est rien !

(Lettre à Monsieur l'Abbé Bonnard, 18 juin 1827, lettres tome1)

Tout pour la plus grande gloire de Dieu. Que me servirait-il d'avoir beaucoup de choses, s'il n'y avait rien pour le ciel ?

(...)Dieu Seul doit être mon soutien et ma force : c'est sa volonté que je dois chercher en tout. (...) Il faut que je sois bien convaincu que je ne fais rien par moi-même...

(Règlement de vie 1818, dossier 2 p.35)

Relation avec les supérieurs

L'obéissance à ses supérieurs est une des caractéristiques de sa vie de prêtre. Sa première lettre à son archevêque est significative. Le nouveau prêtre se remet entre ses mains en toute soumission et disponibilité.

Élevé au sacerdoce depuis deux jours, il est bien juste que je remette entre vos mains les pouvoirs dont Dieu m'a revêtu, afin que vous en disposiez selon votre sagesse pour le bien de votre diocèse et pour le salut de mon âme.

Agréez donc, Monseigneur, cet abandon que je fais de ma personne et de tout ce qu'il plaira à Dieu d'opérer par mon ministère. Je ne dois y mettre aucune restriction : me conformer avec joie à la volonté de mes supérieurs, m'y soumettre toujours et en tout, voilà mon devoir ; c'est aussi ma consolation.

(Lettre à Monseigneur d'Aviau 8 juin 1818 Lettres tome 1)

Tout en demeurant obéissant et disponible, il se sentait aussi assez libre envers ses supérieurs pour exprimer ses besoins, ses préférences etc., leur laissant toujours la décision finale.

On m'a dit, Monseigneur, ...que vous aviez paru désirer que notre départ de Paris s'effectuât dans le mois de juin. [Les derniers traités qui nous occupent] sont si importants que je n'oserais prendre sur moi de partir avant de les avoir vus en entier. C'est donc encore à vous, Monseigneur, qu'il appartient de me prescrire ce que je dois faire. Sans doute, s'il

m'était permis d'avoir quelques désirs et de les suivre, loin de retrancher un seul jour du temps que l'on passe ordinairement au séminaire, j'y resterais encore plusieurs années pour me fortifier dans les vertus et les connaissances ecclésiastiques, car je suis faible dans les unes comme dans les autres ; mais je ne suis plus à moi ; il ne me reste plus qu'à connaître et à suivre la volonté de Dieu, et, dussé-je partir dès demain, il me semble que je m'y préparerais avec joie et confiance.

(Lettre à Monseigneur d'Aviau, 8 juin 1819, Lettres tome 1)

Monseigneur d'Aviau apprécia et accepta sa requête de rester à Paris jusqu'à la fin de son travail. Ce n'était pas seulement l'enthousiasme d'un prêtre nouvellement ordonné. Plus tard, lorsqu'il s'engagea dans son projet de fondation d'une grande association, il demanda toujours la permission et la bénédiction de ses supérieurs.

Après avoir rencontré les trois jeunes femmes qui devinrent les premiers membres de la communauté qu'il allait fonder, il consulta des guides sûrs et soumit les bases de son projet à Monseigneur d'Aviau. La Mère Foucault a gardé pour nous la réponse de l'Archevêque :

Ce n'est pas une œuvre ordinaire que vous allez commencer. Votre plan est celui d'un vaste institut. N'importe, allez de l'avant.

(Hélène Foucault tome 1, p.150 ; dossier 3 p.9)

Alors que la Fondation commençait à prendre de l'ampleur, il y eut des moments difficiles dans la vie de Pierre-Bienvenu Noailles. Sous la pression des critiques, le Fondateur était prêt à quitter Martillac et songeait à fermer le domaine. Cependant, il consulta Monseigneur Donnet, l'évêque de Bordeaux. La réponse fut nette :

Vous allez trop vite aujourd'hui, mon très cher Monsieur Noailles.

Martillac ne doit pas périr ; même un mois d'existence ne doit pas lui être enlevé. Vous donneriez consistance à des bruits qui n'en ont aucune. Toutes les œuvres de zèle ont pris naissance et se sont soutenues au milieu des contradictions.

Venez dîner avec moi aujourd'hui à six heures, et toutes choses s'arrangeront.

(Dossier 4 p.17, février 1840)

Le Père Noailles suivit le conseil de son évêque et Martillac est resté jusqu'à ce jour.

Relations avec ses confrères

Dans son règlement de vie, il mentionnait comment il resterait en relation avec ses confrères.

Je montrerai beaucoup de respect à mes supérieurs et aux prêtres anciens ; j'aurai pour eux la plus grande déférence en tout ce qui ne sera pas contraire à mes devoirs. Je parlerai fort peu de mes confrères, mais lorsque je le ferai, ce sera pour en dire tout le bien que j'en pourrai dire, sans donner à soupçonner qu'il y ait en eux la moindre chose que je puisse blâmer. Non seulement je ne dirai rien qui puisse leur déplaire, mais je ne souffrirai pas même que l'on parle mal d'eux en ma présence. Dans les conseils que je serai à portée de donner aux prêtres qui viendraient me consulter sur leurs devoirs, je ne leur proposerai jamais de principes généraux dont ils puissent tirer des conséquences défavorables aux autres prêtres, mais je me contenterai de leur donner des avis particuliers et propres à leur position.

(Règlement de vie 1819, source 4 n°172)

Le Père Noailles ne passa jamais beaucoup de temps avec ses confrères du fait de sa tâche de fondateur. Mais il leur témoigna toujours beaucoup de respect et d'affection. Même au

milieu des grands conflits au cours desquels il souffrit énormément, il voulut sauvegarder les relations. Lorsque le groupe des Prêtres Auxiliaires fut dissous en 1840, il écrivit à ses frères prêtres :

Adieu Gabriel ; adieu tous mes amis, aimons-nous comme nous nous sommes toujours aimés ; ...rappelez-vous que vous me rendrez un vrai service en me mettant à même de vous exprimer autrement que par mes paroles jusqu'à quel point je suis et serai toujours en Notre Seigneur, votre bien affectionné et tout dévoué P.B. Noailles.

(Lettre à Monsieur Gabriel, 20 avril 1840, Lettres tome 2)

En cette même occasion, il chercha de l'aide auprès de son archevêque pour assurer ceux qui avaient décidé de partir que ses sentiments de fraternité et d'amitié leur restaient acquis.

Et vous, Monseigneur, si bon, si modéré, vous l'ami et le protecteur de tous vos enfants, resserrez entre eux les liens de la charité, afin que tout en se séparant, ils demeurent amis...

(Lettre à Monseigneur Donnet, 23 avril 1840, Lettres tome 2)

Succès et échecs n'avaient aucune importance pour lui. En toutes circonstances, sa plus grande priorité était la communion, et il faisait tout ce qu'il pouvait pour l'entretenir.

Relation avec les personnes

Le Père Noailles aimait beaucoup travailler avec les laïcs et il reconnaissait le rôle essentiel et irremplaçable qu'ils pouvaient jouer dans le travail d'évangélisation. C'est ainsi qu'il organisa le catéchisme de persévérance. Les membres actifs dans ce groupe avaient beaucoup de tâches comme les visites dans les prisons, les hôpitaux et les malades dans leur maison. Il s'engageait lui-même dans les fonctions réservées aux prêtres,

et forma des groupes pour participer aux autres activités. Il avait à cœur de construire la communion dans ces groupes et les motivait pour qu'ils s'engagent eux-mêmes au service du Règne de Dieu. Il avait une grande confiance dans les personnes et ses relations étaient marquées par la simplicité et la charité.

Même s'il était en relation avec tous, il avait un amour particulier pour ceux qui étaient pauvres ou délaissés. Dans son Règlement de vie, il écrivait :

S'il faut accueillir tout le monde avec des dehors rians et polis, il faudrait quelque chose en plus en quelque sorte pour les pauvres ; habitués à ne recevoir le plus souvent que des mépris, ils se présentent avec la crainte d'importuner... O mon Jésus ! inspirez-moi cet amour que vous aviez pour eux, que ce soit là une des vertus que je ne me lasse jamais de cultiver.

(Règlement de vie, 1819 Source 4 fiche 166)

Dans les Mémoires des Contemporains, on peut lire :

Dès les premiers jours de notre chère Sainte-Famille, on s'est plu à répéter, et avec raison, que l'amour des pauvres et de la pauvreté était un des traits caractéristiques de la vertu de notre Vénéré Fondateur. Il avait besoin de voir des pauvres, de se trouver en rapport avec eux. Il les aimait tels que le Bon Dieu les lui envoyait, vrai ou faux, bon ou mauvais...

(M. Ollière, Dossier 6 p. 26)

Sa vertu était au-delà de tout ce que je pourrais dire, elle ne peut être comparée qu'à celle de quelques saints. On ne connaîtra jamais quelles furent sa douceur et sa charité ; il eut des ennemis qui l'abandonnèrent, il les aima toujours, il eut des enfants ingrates et coupables, il ne sut que leur pardonner.

(Rita Bonnat, dossier 6 p. 31)

Le désir du Père Noailles de vivre pour Dieu Seul comme Jésus, Marie et Joseph à Nazareth le faisait aller au devant de ses frères et sœurs avec amour et compassion. Ainsi il était totalement disponible pour être à leur service.

Dynamisme missionnaire

Il arriva à la paroisse sainte Eulalie avec beaucoup d'enthousiasme et s'adonna entièrement à toutes sortes de tâches. Comme tout prêtre de cette époque, son temps était partagé entre les confessions, les prédications, la catéchèse, les visites aux malades et aux personnes isolées, etc.

Il était bouleversé par l'amour de Dieu et il voulait que les autres expérimentent cet amour débordant. Dans ses relations avec les autres, particulièrement au confessionnal, il se laissait guider par le principe de saint François de Sales :

J'aime mieux avoir à rendre compte au tribunal de Dieu des fautes que j'aurai faites par trop de douceur que de celles que j'aurai commises par un excès de sévérité.

(Règlement de vie, 1819, Source 4 n°160)

Ses contemporains parlaient de son dynamisme missionnaire. Nous donnons ici quelques citations :

Sa charité pour tous les pécheurs était sans bornes, les recevant avec bonté et douceur, en allant même au devant d'eux pour les porter à Dieu.

(Mémoires des contemporains, Amand Noailles, dossier 2 p.45)

La veille des grandes fêtes son confessionnal était entouré tout le jour et une partie de la nuit.

(Hélène Foucault, dossier 2 p.45)

Ses instructions, simples et familières, mais animées de l'amour de Dieu et la charité envers le prochain attiraient au seigneur les cœurs et les esprits. Lorsqu'il devait prêcher, l'auditoire était si nombreux qu'il remplissait toute l'église sainte Eulalie. Sa prédication ne visait point à l'effet, mais, (...) quand on l'avait écouté une fois, on venait l'écouter encore.

(Hélène Foucault dossier 2 p.46)

Son ministère ne se limitait pas au confessionnal et à la chaire. L'accompagnement des malades tenait une grande place dans sa vie.

Quand la pauvreté venait se joindre à la maladie, la sensibilité compatissante de Monsieur Noailles s'ajoutant à son bon cœur, ne connaissait plus de bornes... il allait même jusqu'à passer la nuit auprès du malade.

(Hélène Foucault dossier 2 p. 48)

Il s'occupa aussi des petits enfants ramoneurs et des mendiants. Il collabora à l'établissement de « l'œuvre des Bons Livres » afin d'éclairer par la lecture l'esprit des jeunes et des enfants. Là où il voyait un besoin, il trouvait toujours une réponse. S'il ne pouvait pas y répondre seul, il savait comment le faire avec d'autres et grâce à eux. Distance, fatigue, critiques et obstacles ne pouvaient pas limiter son dynamisme.

Mais quand j'aurai une fois entrepris quelque chose, il faut que rien au monde ne puisse me la faire abandonner, à moins que je ne voie clairement que telle n'est pas la volonté de Dieu.

(Règlement de vie 1819 source 4 fiche 161)

C'est en ce sens qu'il a travaillé à la fondation de l'Association. Succès et échecs, bons et mauvais moments se succédèrent, mais toujours il persévéra jusqu'à la fin, cherchant toujours à faire la volonté de Dieu et à ne travailler que pour sa gloire.

Vie de prière

C'était un homme saisi par Dieu. Il s'était donné totalement à Dieu dans un esprit d'abandon. Ainsi la prière remplissait toute sa vie et toute sa vie était prière.

*La prière est un cri de détresse vers Dieu pour lui demander son secours, un acte de reconnaissance pour les dons qu'on a reçus, un acte d'amour pour se rapprocher de Celui qu'on aime, une aspiration de Dieu en soi pour vivre de sa vie surnaturelle, comme le corps respire l'air qui lui donne l'existence : c'est un besoin continu, ainsi que le dit Jésus-Christ : **il faut toujours prier**. Oui, l'âme doit toujours prier, non seulement pour demander, remercier, louer mais pour vivre.*

(Instruction sur la prière, Source 6)

Donnez-moi un homme d'oraison disait saint Vincent de Paul, et il sera capable de tout pour la gloire de Dieu ; mais au contraire un homme qui n'a pas l'esprit d'oraison est un ouvrier inutile dans le champ de l'Église, quelles que soient d'ailleurs ses autres qualités. Il faut donc que je me pénètre bien de cette pensée que je cesserai d'être dans la voie du salut, dès que je cesserai de faire mon oraison sous quelque prétexte que ce soit ; rien au monde, par conséquent, ne doit me faire renoncer à ce saint exercice.

(Règlement de vie 1819, source 4 n° 145)

Il accordait une grande importance à l'écoute dans la prière :

Il faut se taire quand Dieu veut parler : silence extérieur, silence de l'âme, de l'imagination, de la mémoire, etc. L'Esprit Saint attribue la perte d'un grand nombre d'âmes à ce défaut de réflexion.

Ensuite, écouter Dieu : je parlerai à son cœur. Écouter sa parole avec foi, respect, amour et reconnaissance. Écouter sa parole écrite avec attention, réflexion. Écouter sa parole intérieure, en étudiant tous les mouvements de l'âme, en ne laissant passer aucune pensée, aucun sentiment qui la remue, sans s'arrêter, et même s'il est nécessaire, sans en tenir note ; correspondre, s'abandonner sans réserve, avec générosité à toutes les inspirations de la grâce.

(Retraite de Dieu Seul, La Solitude 1838)

La parole de Dieu tenait une grande place dans la vie du Père Noailles. Il passait beaucoup de temps dans la journée à lire et à méditer la Parole. Cette Parole inspirait tous ses écrits, même les lettres personnelles. Un jour il écrit :

La parole de Dieu est une semence ; pour produire du fruit, il faut qu'elle soit méditée dans le silence.

(Méditation d'une retraite)

Dans les Règles particulières des Dames de Lorette, il écrivait :

La foi des fidèles se fortifie par la lecture et la méditation de l'Évangile. Ce livre sacré devient la consolation de leur cœur, la nourriture journalière de leur âme et le soutien de leur vie ; Aussi les premiers chrétiens le considéraient-ils comme le trésor le plus précieux qu'ils puissent avoir ; ils mettaient le plus grand soin à s'en procurer des extraits, et quand ils en possédaient quelques fragments, ils les méditaient la nuit, le jour ; ils les portaient sur eux avec le plus grand respect et ils voulaient qu'ils les accompagnassent jusque dans la tombe.

(R.P. des Dames de Lorette, 1841)

Conclusion

Pour conclure regardons le rêve du Père Noailles :

Dans mon rêve, la Sainte-Famille m'est apparue comme un arbre gigantesque, une sorte de chêne aux rameaux verdoyants. On y voyait des fleurs et des fruits de toutes les saisons ; il y avait des oiseaux de toutes les couleurs, de tous les pays ; chaque espèce avait son chant particulier ; mais par moments, ils ne formaient tous qu'une même voix, et, dans un accord parfait, ils semblaient dire : « Gloire à Dieu Seul et tout par Marie. »

(Rita Bonnat Souvenirs de Martillac, p.37)

Sa vie durant, il fit tout ce qu'il put pour réaliser ce rêve. Il est maintenant réalisé aujourd'hui parmi nous. Nous avons à nous approprier ce rêve et à le transmettre aux générations futures.

(Document réalisé d'après les recherches de sœur Montserrat de Palau, sfb)